

Vanessa Auger s'est toujours sentie à sa place

QUE CE SOIT COMME TECHNICIENNE FORESTIÈRE OU ENSEIGNANTE EN FORESTERIE, VANESSA AUGER NE S'EST JAMAIS VRAIMENT ARRÊTÉE POUR PENSER QU'ELLE ÉTAIT UNE FEMME DANS UN MILIEU D'HOMMES. ELLE S'Y SENT TOUT SIMPLEMENT À SA PLACE.

Martin Guindon

Bien qu'elle soit originaire d'une ville forestière comme Amos et que son père ait travaillé à l'usine de papier journal, Vanessa Auger n'avait jamais vraiment eu de contacts avec la forêt ou le milieu forestier. « Je pense que l'activité la plus forestière que je faisais, c'était d'aller me baigner au chalet de mon oncle », confie-t-elle en riant.

Il faut dire qu'elle envisageait plutôt des études en arts et lettres avant d'entendre l'appel de la forêt. « J'ai connu des amis qui plantaient des arbres et je trouvais que ç'avait l'air tripant comme job. Ils m'en parlaient et je voyais des étoiles dans leurs yeux. Je me suis dit : "Moi aussi, je veux vivre ça!" Tu travailles fort, tu repousses tes limites et, en même temps, tu es totalement libre. Tu n'as pas de patron qui regarde ce que tu fais au-dessus de ton épaule. Tu gères ta journée comme tu veux, tant que ton travail pour la semaine est fait », explique Vanessa Auger.

Elle a vite réalisé que le reboisement n'était pas pour elle, mais le travail en forêt l'attirait beaucoup. « J'ai vu qu'il existait un DEP (diplôme d'études professionnelles) en aménagement de la forêt. J'ai décidé de m'inscrire. Je ne connaissais pas grand-chose au domaine forestier à l'époque, alors je n'avais encore aucune idée de ce qui allait m'intéresser là-dedans. Je me suis lancée tête baissée et, finalement, j'ai vraiment trouvé ma place », affirme-t-elle.

L'OCCASION DE SE SURPASSER

DEP en poche, Vanessa Auger a joint les rangs d'Horizon Services Forestiers comme technicienne forestière, où elle a travaillé pendant cinq ans. « Je suis quelqu'un de solitaire, mais qui aime en même temps travailler en équipe. Et c'est ce qu'on fait en aménagement de la forêt. Tu vas faire tes travaux en forêt, puis tu te retrouves en gang plus tard en soirée. J'étais capable de faire travailler mon aspect social et mon aspect solitaire en même temps », fait-elle valoir.

Il y a aussi beaucoup de prises de décisions et d'occasions de se surpasser. « Je ne voulais pas être une exécutante. Je suis quelqu'un qui a besoin de défis. Et c'est exactement ce que j'ai trouvé. Mais le travail n'était pas du tout ce à quoi je m'attendais en sortant de l'école. On essaie de faire vivre la réalité aux élèves, mais c'est impossible. En

forêt, on te dit : "Voici ton camion, voici ton quatre roues, une carte et un GPS... Bye, on se revoit vendredi." À ma première semaine de travail, j'étais en camp forestier et tout s'était bien passé. Je ne me suis jamais sentie dépaysée. C'est quand je suis revenue en ville que j'ai senti que j'étais partie en exil depuis une semaine. C'est un *feeling* que j'ai vraiment aimé », précise Vanessa Auger, qui effectuait surtout de l'inventaire et du suivi en forêt.

DE LA FORÊT... À LA SALLE DE CLASSE

Puis, l'un de ses anciens enseignants l'a approchée pour lui offrir un module de trente heures en abattage et façonnage des bois au Pavillon de la foresterie du Centre de formation Harricana à Amos. Sans trop savoir dans quoi elle s'embarquait à nouveau, Vanessa Auger a finalement accepté. Cette expérience concluante lui a donné la piqûre et elle a accepté d'offrir d'autres modules, au point de faire la transition graduellement vers l'enseignement.

« J'ai sauté à pieds joints dans l'enseignement parce que j'ai vraiment trouvé ma place. J'ai adoré ça, autant que de travailler en forêt. Au début, j'avais vraiment besoin des deux, alors j'enseignais durant l'année scolaire, puis je retournais travailler en forêt l'été. Maintenant, j'enseigne aussi l'été, alors je ne peux plus faire les deux et j'avoue que ça me manque parfois. Mais je fais beaucoup de terrain avec mes élèves. Je peux leur partager mes connaissances et mon vécu », fait valoir celle qui y voit toujours un excellent remède contre la routine.

PAS PLUS POUR LES HOMMES QUE LES FEMMES

Vanessa Auger n'a pas l'impression d'avoir rencontré plus de difficultés en forêt parce qu'elle est une femme. « Ce serait plus au niveau de certains patrons qui ont peut-être encore un peu de difficultés à engager des femmes. Mais en général, ça se passe très bien. La seule différence que je peux voir, c'est au niveau d'une grossesse éventuelle. C'est sûr que ça demande un plus grand temps d'arrêt pour une femme qu'un homme. Même là, j'ai travaillé avec une fille qui a eu son bébé en mars et qui, en juin, repartait travailler à la semaine en forêt. C'est son chum qui s'occupait de leur enfant à la maison », raconte-t-elle.

